

Patrick BLANC

Patrick Blanc travaille sur tous les continents pour le CNRS et participe à de nombreuses missions scientifiques (dont le "Radeau des cimes") dans sa spécialité : la biologie des plantes de sous-bois tropicaux. Cet art végétal a été reconnu en 1994 lors du Festival international des jardins de Chaumont-sur-Loire. Patrick Blanc a pu officialiser et faire connaître ce procédé que l'on est tenté d'apparenter à une "rénovation murale" d'un genre nouveau, plus écologiques que les tags, moins onéreux que les ravalements de façade ... Interview réalisée par Olivier de La Roque ▼



© Pascal Héni

Plantes et Nature : Qui sont vos clients ?

Patrick Blanc : Les premiers ont été des amis, des particuliers puis des hôtels-restaurants, de plus en plus de musées, d'expositions... soucieux d'habiller des murs nus, et quelques rares "structures commerciales" sensibilisées au règne végétal.

P & N : Comment procédez-vous ?

Patrick Blanc : Pour incorporer des plantes, indigènes ou tropicales, j'installe un PVC expansé derrière lequel subsistera une couche d'air. C'est sur ce PVC que sera posé un film non dégradé en polyamide. La nature des supports donne une structure rigide mais légère (7 kg par m² supportant quand le film est humide jusqu'à 20 kg par m²). Le film permet d'insérer les plantes en pratiquant une incision formant une poche. Pour la survie des plantes, un arrosage au goutte-à-goutte apporte une humidité atmosphérique proche de celle d'origine : 95 % d'humidité près du mur et 80 % à 15 cm, complétée par des éléments nutritifs liquides. Les plantes de sous-bois, épiphytes ou saxicoles, se contentent bien souvent dans leur milieu naturel des eaux de ruissellement pour leur nutrition. Quant à la lumière, elle est artificielle, facile à trouver sur le marché : lampes avec des pics dans les zones rouge et bleu. Pour la température, dans le cas d'un mur intérieur, elle restera stable entre 20-25 °C tout au long de l'année et pour les murs extérieurs, elle peut descendre à -10 °C, comme ce fut le cas récemment.



Hôtel restaurant du Pershinghall Paris 8^e : mur extérieur de 30 m, qui lui a valu le prix 1991 "Jardins en scène".

© O. de La ROQUE

P & N : Où vous procurez-vous les plantes ?

Patrick Blanc : Chez des pépiniéristes spécialisés dans les plantes tropicales ou indigènes, proposant plus de 200 espèces de mousses, fougères, graminées, orchidées et toutes plantes pérennes, ligneuses ou grimpantes... J'évite les annuelles qui, à chaque saison, laissent sur le mur un "vide".

P & N : Quel avenir à long terme pour ces murs "verts" ?

Patrick Blanc : L'entretien est simple : eau du robinet, un peu d'engrais. C'est une solution pratique, efficace, écologique pour recouvrir les murs des parkings, les surfaces bétonnées nues qui "ornent" notre paysage. ■

A lire : "être plante à l'ombre des forêts tropicales". Ed. Nathan & Fondation Yves Rocher. 432 p., 45 €.

D'ici à la fin de l'année 2003, une dizaine de murs supplémentaires verront le jour. A voir en avril, le mur intérieur du musée de la Mer à Boulogne-sur-Mer et les colonnes végétales de la montée d'escalier qui relie la FNAC (Paris 17^e) au parking souterrain. Au printemps prochain, le mur côté Seine du nouveau musée des Arts premiers (quai Branly) sera en place avant même l'ouverture du musée en 2006.